

Par une exposition, un superbe hommage est rendu à la mémoire des travailleurs saisonniers suisses

LES SAISONS DU LABEUR

EMMANUEL DEONNA

Genève ▶ Absent des cours et des manuels scolaires, sans monument commémoratif officiel, le destin des travailleurs saisonniers en Suisse demeure dans l'angle mort de l'histoire officielle. Pour pallier ce manque criant – et pour mettre en œuvre une motion du Conseil Municipal de 2014 intitulée «Parce qu'ils ont construit la Suisse et Genève: rendons hommage aux saisonniers» –, l'Agenda 21 et le Service culturel de la Ville de Genève ont lancé un appel à projet. Rempporté par les Archives contestataires, le Collège du travail et le collectif d'artistes Rosa Brux, il a débouché sur «Nous saisonniers, saisonnières... Genève, 1931-2019», exposition à découvrir au Commun du Bâtiment d'art contemporain. A visiter jusqu'au 24 novembre, elle est augmentée d'un riche programme d'activités transdisciplinaires réparties dans tout le canton (lire ci-dessous).

«Qui a construit Thèbes aux sept portes?». C'est ce que demande Bertolt Brecht dans son célèbre poème «Questions que se pose un ouvrier qui lit». Pour répondre à cette question qui semble traverser les sociétés et les âges, Nicolas Rivet, Jeanne Gillard et Emilie Gleason de Rosa Brux ont conçu une intervention spécifique. «Notre carte de la ville veut rendre visible l'occulté s'agissant de la construction de Genève – en surface mais aussi dans ses profondeurs – en faisant rentrer dans cette histoire les acteurs majeurs que sont les saisonniers et les saisonnières», explique Nicolas Rivet.

Puissance des lettres ouvertes

Après avoir consulté différents vidéastes, Rosa Brux a confié à Katharine Dominici le mandat de réaliser des portraits filmés des saisonniers et de leurs familles, que l'on retrouve au fil de l'exposition et qui reposent sur des lettres voulues ouvertes. Celles-ci sont lues par leurs auteurs dans des contextes symboliques qui leur donnent chair. La missive confère une intimité par sa forme et un message politique par son fond. «Le destinataire est autant sollicité que l'auteur. Il existe une confrontation invisible entre les deux parties. Celles-ci cohabitent le temps d'une lettre, s'aiment, s'excellent, se font des reproches, se taquent, dévoilent des secrets», explique Katharine Dominici.

Le statut de saisonnier interdisait le regroupement familial. A cause de l'éloignement, il provoquait isolement



Saisonniers devant le service sanitaire de la frontière à Genève (1969). MICK DESARZENS / BGE



Des saisonnières du secteur alimentation (1981). INTERFOTO



Vernissage mardi de l'exposition «Nous, saisonniers, saisonnières... Genève 1931-2019», à voir au Commun jusqu'au 24 novembre. DAVID WAGNIÈRES / VILLE DE GENÈVE

psychologique, manque affectif, perte de repères culturels et identitaires, surtout chez les enfants. L'exposition documente les logements absolument indécents et les conditions de travail très largement abusives des saisonniers. Elles ont suscité l'émotion de quelques journalistes et de l'opinion publique comme en témoigne un reportage de la RTS de 1980.

Comme le rappelle l'historien Charles Magnin, des Archives contestataires, «le Grand Conseil genevois demande en 1976 l'abolition du statut de saisonnier. Les débats suscités par la demande et les justifications apportées par le Conseil fédéral montrent le parfait cynisme de ce dernier.» Le statut perdurera jusqu'en 2002 et la signa-

ture par la Suisse des accords bilatéraux avec l'Union européenne. Des documents tirés des archives cantonales – en particulier celles de Genève

«Le Grand Conseil genevois demande en 1976 l'abolition du statut de saisonnier» Charles Magnin

et du Valais – prouvent que la présence des travailleuses et travailleurs étrangers dépend totalement du bon vouloir

des entreprises employeuses et de l'Etat. Ces témoignages illustrent l'incroyable paternalisme dont était emprunté le discours des bureaucrates. Les initiatives Schwarzenbach contre la «surpopulation étrangère» sont aussi évoquées, notamment par le biais d'extraits de coupures de presse. De sinistre mémoire, elles ont profondément agité la Suisse des années 1970, pour être régulièrement réactivées.

Encore du pain sur la planche

Les questions du déracinement vécu par les saisonniers, la délicate question du retour éventuel au pays, les souffrances et les humiliations vécues par les saisonniers lors de leurs entrées et rentrées en Suisse sont évoquées au

moyen de la photographie, de la vidéo et de l'écriture, grâce aux œuvres de John Berger, Jean Mohr, Fernand Melgar, Alvaro Bizzari, Maria Iorio & Raphaël Cuomo et le collectif Interfoto.

Enfin, Pablo Briones et Boutheyna Bouslama nous alertent par le biais de deux films sur les développements contemporains: malgré le succès de l'Opération Papyrus, qui aurait permis de régulariser un quart de la population sans statut légal à Genève, de très nombreuses personnes continuent d'y vivre cachées. Voir enfermées dans des rapports malsains d'exploitation vis-à-vis de leurs employeurs et de leurs bailleurs, qui portent les infamants stigmates de l'exclusion sociale et de la clandestinité. I

UN RICHE PROGRAMME TOUT AU LONG DU MOIS

L'événement repose sur une large palette d'acteurs et déploie un riche programme d'activités sur plusieurs sites. Le vécu des saisonniers italiens, espagnols, portugais, mais aussi yougoslaves, albanais et kosovars sera évoqué. Comme le rappelle Albana Krasniqi, directrice de l'Université populaire albanaise et partenaire du projet, «la présence des travailleurs immigrés des Balkans date déjà de la moitié des années 1960. Malgré le retour au pays de 80% de ceux qui avaient fui la guerre à la fin des années 1990, 350 000 albanophones vivent aujourd'hui en Suisse». Ceux qui possédaient autrefois des passeports yougoslaves n'ont pas moins souffert que les travailleurs européens du Sud. Un débat sur ce thème, en présence des anciennes saisonnières et saisonniers albanais et leurs familles, aura lieu dimanche 3 novembre au Commun (16 h). La contribution des travailleurs saisonniers européens à la construction de la cité satellite de Mey-

rin fait l'objet d'une exposition au patio du Forum Meyrin et sera débattue sur place le 21 novembre (19 h 30). Cinq films qui ont marqué la thématique seront présentés par l'Atelier de recherche interdisciplinaire à la Maison des arts du Grütli, par Franco Brusati, Pierre-François Sauter, Alexander J. Seiler, Fernand Melgar et Shaheen Dill-Riaz.

En vue d'adopter une perspective contemporaine, une rencontre-débat intitulée «Conditions de travail en Suisse et migrations, hier, aujourd'hui» est organisée le mardi 19 novembre (19 h-21 h) à la Maison des associations, avec Marianne Halle, du Centre de contact Suisses-immigrés, Pierre-Yves Maillard, président de l'Union syndicale suisse, et Jacques Robert, syndicaliste et ancien secrétaire de divers syndicats ou fédérations. EDA

Le Commun, 28 rue des Bains, Genève, jusqu'au 24 novembre, ma-di 11 h-18 h. Programme: rosabru.com

COMMENTAIRE

La mémoire contre l'oubli

Un sentiment de profond malaise, de tristesse et de honte devrait envahir le public de «Nous saisonniers, saisonnières... Genève, 1931-2019». Car cette superbe exposition impose une nécessaire, mais douloureuse, confrontation avec notre passé. Elle donne à voir la très large palette de processus politiques et administratifs, iniques dans leur écrasante majorité, qui encadraient le statut de saisonnier.

Elle permet de ressentir de manière tangible leurs répercussions sur la vie de milliers de travailleurs immigrés. On voit poindre, au travers des documents écrits et audiovisuels d'hier comme d'aujourd'hui, la résistance que le statut de saisonnier a générée parmi les travailleurs immigrés et au sein de la société suisse. L'exposi-

tion met aussi en évidence les prolongements de cette vaste et toujours brûlante problématique. Les mécanismes économiques d'exploitation et les logiques d'exclusion et de stigmatisation sociales qui l'accompagnent n'ont de loin pas totalement disparu, tout comme la revendication de la liberté de circulation des personnes.

Il faut saluer le travail du Collège du travail, des Archives contestataires, de Rosa Brux ainsi que des nombreux saisonnier-e-s et de leurs descendants liés au projet. En combinant diverses approches, supports et médias – et en procédant de manière intelligente, sensible et respectueuse –, ils ont su rendre accessible, au moyen de l'art et de la didactique, un pan de l'histoire suisse que personne ne devrait ignorer. EDA